

d'Adrien se nomme depuis ce jour le Château Saint-Ange, parce qu'il est surmonté d'une statue colossalè de l'ange exterminateur abaissant le glaive pour le replacer dans sa gaine.

Jamais peut-être le suprême Pontificat n'échut à une âme plus troublée et plus affligée de son fardeau. Après des années, un de ses amis d'enfance le trouvant abimé de tristesse, lui demanda s'il était assablé de nouveaux malheurs.—“ Mon chagrin est celui de tous les jours, répondit le Pontife, chagrin toujours vieux par l'usage, toujours jeune par sa croissance quotidienne.”

Au bout de neuf ans d'efforts, saint Grégoire réussit à faire conclure un traité de paix aux Lombards qui ravageaient l'Italie. Il luttâ ensuite contre les Grecs et le patriarche de Constantinople, qui voulait supplanter le Pontife romain. Il choisit la Gaule, l'église et la royauté franques pour en faire l'appui de l'Eglise romaine. Il combat tous les abus. Il n'hésite point à déposer les évêques indignes de leur charge. Rien n'échappe à ses yeux d'Argus. Il se montre partout le défenseur de la justice et de la liberté. Dans son célèbre Sacramentaire, il donne aux offices de l'Eglise leur forme définitive, qui ne fut plus que retouchée et augmentée dans les siècles suivants. C'est lui qui a sauvé l'art chrétien. Le chant grégorien rappelle sa sollicitude pour les anciennes mélodies. Il eut la gloire de donner au chant ecclésiastique ce caractère suave et solennel auquel on revient toujours. Il composa le texte et la musique de plusieurs hymnes que l'Eglise chante encore. Il établit dans Rome la célèbre école de musique religieuse, où la Gaule, la Germanie, l'Angleterre et toutes les nations chrétiennes vinrent s'as-imiler la pureté des modulations italiennes. Trois siècles après sa mort, on montrait la petite chambre occupée par lui dans l'école de chant qu'il avait fondée près de Latran, le petit lit sur lequel le Pontife, toujours malade, se reposait en chantant lui-même, et ajoutons, au risque de scandaliser les *modernistes*, le fouet avec lequel il corrigeait les enfants dont il surveillait on personne l'éducation musicale.

Ses Dialogues ont servi de type à l'hagiographie du moyen âge ; son Pastoral pose les règles de la vocation, de la vie et de la doctrine des Pasteurs. Puis viennent ses admirables travaux sur la Sainte Ecriture. Il fut un prédicateur infatigable.

Mais, au milieu de ce travail opiniâtre, son cœur se tourne sans cesse vers les jours heureux passés sous le froc ; il revient s'abriter, de loin en loin, à son cher monastère de Saint-André, où une antique inscription constate qu'il se retira pour écrire ses fameux Dialogues. Chaque jour le saint invitait à sa table douze pauvres pèlerins et les servait après leur avoir lavé les mains et les pieds.